

Extrait 6 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Mirage ou oasis démocratique ?

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701388

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 6 - Opus 1

Mirage ou oasis démocratique ?

- 21. Les choses n'ont d'importance que si on leur en donne**
- 22. La tyrannie des autres provient toujours d'un manque de liberté pour soi**
- 23. Le conservatisme est à l'argent ce que l'autosatisfaction est à l'image de soi**

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et dompter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

21. Les choses n'ont d'importance que si on leur en donne

Un autre grand paradoxe en démocratie est l'usage fait de ce noble mot qui est devenu galvaudé, banalisé, utilisé à contre sens, fourvoyé par l'homme politique et le servent du système. De l'esprit initial de la démocratie devant favoriser l'ouverture, l'équité, la tolérance, la croissance des droits et des libertés citoyennes mais aussi le respect des individus, l'autodétermination appliquée avec réciprocité, il ne préexiste souvent dans les faits que la virtualité de ces principes fondateurs. Une virtualisation associée à une structuration concrète et réelle de la vie collective majoritairement fondée sur les devoirs, l'obéissance, le dirigisme, les contraintes et les restrictions multiples à être, agir et exister.

Dans nos démocraties partielles et abîmées le «bonheur n'est plus dans le pré» malgré des avantages sécuritaires apportés par le système. En dehors de la préservation d'une partie de la sphère privée (qui se réduit régulièrement sous l'effet de l'intrusion technologique, le conditionnement cognitif, l'influence médiatique) près de 100% des activités humaines, économiques, sociales et publiques sont codifiées, normées, réglementées, fiscalisées, contrôlées. Au nom de l'ordre, du confort de certains, de la paix sociale, de la solidarité collective, de l'effort citoyen, de l'égalité de traitement, du civisme..., soit autant d'injonctions et postures sociétales relatives qui ne protègent sur le fond ni de l'angoisse existentielle, ni du stress, ni de la maladie, ni de l'accident, ni de la perte d'emploi, ni de la pauvreté, ni de l'exclusion, ce sont des milliers de mesures et de règlements qui se sont progressivement empilés sous l'égide des gouvernants et élus fondant ainsi le «droit» en société. Une sédimentation procédurière, normative et législative qui, tout en réduisant d'autant l'espace libertaire du citoyen, détruit en partie le biotope naturel des pulsions proactives, créatives, critiques, entrepreneuriales, mais qui aussi «nitratise» et aseptise l'avenir en amplifiant les forçages, les pesanteurs et les inerties dans la vie collective.

Mirage démocratique : Derrière les décisions de gestion courante, la plupart des hommes politiques entraînent la mobilisation des peuples sur leurs visions et projets comme les publicitaires, les annonceurs ou les commentateurs, peuvent le faire à l'occasion de la promotion surdimensionnée de produits ou de matchs de football nuls ou médiocres. Il s'agit presque toujours de satisfaire une image, des intérêts propres ou encore les sondages, à partir d'une offre captive n'intéressant objectivement qu'une minorité de convaincus et autres suiveurs qu'il s'agit de divertir et de mobiliser dans l'opinion publique.

22. La tyrannie des autres provient toujours d'un manque de liberté pour soi

Au nom du paradigme pseudo démocratique affirmant que les libertés individuelles finissent là où commencent celles d'autrui, le citoyen encaisse tout et n'importe quoi ne sachant pas justement ce que représente l'espace réel des libertés affecté au voisin, donc à chacun de nous en puissance. Il s'agit là d'un axiome pervers qui fait que les forces libertaires s'annulent dès qu'elles se mettent en jeu avec ou envers autrui et/ou le collectif. L'action décidée de l'un est immédiatement contrariée par la réaction de l'autre et/ou par les freins, barrières ou interdits relevant des usages, lois et autres normes en place. En cela, il est possible de dire que tout système use et abuse d'une approche démocratique relativement perverse qui, tout en se comportant comme une métastase cancérisant lentement le corps social, agit également en boucle selon le principe du «serpent qui se mord la queue». En reposant, en effet, sur le fumeux dilemme existentiel «qui de l'œuf (démocratie) ou de la poule (ordre politique) préexiste en premier ?» l'approche politique de la démocratie bloque ainsi, à la source, toute forme de raisonnement par la tyrannie du ET (cause) et du OU (effet) oubliant qu'il existe également un Ailleurs et Autrement relatif au sourcing causal.

Il est clair que ces logiques imparfaites, voire sophistiquées, sont devenues particulièrement nocives à l'échelle sociétale favorisant plus la contraction (ou stagnation) que l'expansion dynamique des conditions humaines et citoyennes. Le format en coupe serrée de la plupart des démocraties fait que celles-ci n'ont plus vraiment de réserves de développement, sauf à proposer des changements d'hommes et/ou de partis le plus souvent formatés eux-mêmes aux matrices du système en place. A part quelques petites avancées, réformes et autres sucreries citoyennes à portée limitée, aucun programme ni parti politique traditionnel n'est à même d'intervenir sérieusement sur le glissement démocratique

régressif actuel. Il s'agit là, toute proportion gardée, d'un mouvement de «plaque tectonique» que seule la recombinaison néo-démocratique peut enrayer. Au-delà des joutes oratoires, des professions de foi, des statistiques et autres sondages réconfortants ou pas, l'impuissance politique et publique risque d'être malheureusement durable. Tant que le conservatisme ambiant dirige ainsi le système, bon gré mal gré, l'avenir reste chaotique et très incertain.

Attention au message politique : Il existe toujours 3 degrés dans le message politique proclamé au nom de la démocratie :

Degré 1 : message policé, positif, simplifié, plus ou moins amplifié, détourné ou orienté par les médias et partisans.

Degré 2 : compromis secrets ou accords d'intérêts avec les amis, alliés, intervenants en cause, concernant les effets et conséquences des positions prises.

Degré 3 : intention intellectuelle masquée, raisonnement tactique et/ou stratégique, pulsion émotionnelle et/ou perversion de nature psychiatrique provenant de l'auteur initial.

23. Le conservatisme est à l'argent ce que l'autosatisfaction est à l'image de soi

Un autre constat parmi les plus étonnants chez l'élu ou le mandataire politique est celui de la production continue d'injonctions paradoxales (dire et faire le contraire) couplée à un aveuglement égocentré et partisan à se considérer comme seul porteur d'un projet ou d'une vision sociétale vraiment utile pour le pays. La démarche habituelle consiste à caricaturer l'offre concurrente ou nier l'intérêt des propositions émises par les autres forces en présence, comme à manifester sans cesse de l'autosatisfaction et/ou la méthode Coué sur ses propres actions et méthodes, tout cela de manière partielle et non respectueuse de l'intelligence citoyenne. Il est également observable que nos démocraties sont directement influencées par un conservatisme qui repose lui-même, en grande partie, sur des mythes religieux et historiques. La déification de l'argent en rajoute en glorifiant la possession et le travail dynamique de l'argent découlant eux-mêmes de pratiques dures et concurrentielles entre les hommes. Une vision du monde assez impitoyable favorisant in fine la perpétuation d'une image de soi égocentrée pour le vainqueur face aux faiblesses supposées du vaincu.

En cela, le conservatisme est un moteur de société qui perpétue un modèle relativement obsolète face aux réalités sociales et sociétales modernes. Sa préexistence tend à dénaturer, chaque jour un peu plus, le paysage démocratique et environnemental. Le changement réformiste issu des forces conservatrices n'est pas une évolution en soi mais une glorification régressive perpétuant des modèles fermés ou passéistes. Il favorise un mouvement général mais dans une direction à contre-sens de la finalité existentielle.

Les 7 vrais signaux du changement de cap sociétal

Tant que l'administration, la gestion de l'Etat et du système se nourrissent principalement et de manière systématique de l'effort, de la sueur, de la crédulité et/ou de la soumission citoyenne, le système aurait bien tort de s'en priver car cela lui rapporte gros. Pour inverser cet ordre de marche, il est nécessaire de mettre conjointement en place 7 «Dé» :

1. Dénormalisation : Réduction drastique du nombre de lois, normes et règles sachant que leur application, nombre et justification, sont foncièrement relatifs selon la culture ambiante et l'ordre en place.

2. Désadministration : Inversion de la tutelle de la puissance publique sur la société civile en permettant aux citoyens d'agir, à tout moment, sur l'organisation du système en contrôlant et modifiant les processus électifs et décisionnels, comme en soumettant ou évacuant les servants du système dès lors que ceux-ci ne sont pas jugés à la hauteur de la tâche, des enjeux ou des objectifs poursuivis.

3. Désendettement collectif : Pour éviter le creusement économique régulier entre les très riches, les classes médianes et les très pauvres, il est nécessaire de revoir le modèle capitaliste initial en lui intégrant de nouvelles options fortement régulatrices sur le fond et ce, au profit de tous les acteurs, avec des mesures fortes comme : l'année fiscale zéro, le «defeasance round», les étalons fiscaux internationaux...

Une autre caractéristique pas très sympathique du conservatisme dominant est de nier la réalité, ou de pratiquer l'amnésie lacunaire, lorsque celle-ci n'est pas en sa faveur. Ainsi pour nier la réalité des faits, rien de mieux que de critiquer ouvertement ce que font les autres en oubliant, volontairement, ce que l'on fait soi-même. C'est également le cas lorsqu'il s'agit d'entretenir l'insécurité dans les esprits, d'attiser régulièrement la peur et le sentiment anxiogène au sein de l'opinion publique, afin de mieux imposer des décisions directives et autres mesures sécuritaires. De la même manière, lorsque le conservatisme se couple à l'injonction paradoxale on obtient alors une gouvernance hybride détestable reposant sur une véritable escroquerie intellectuelle et un outrage à citoyen permanent.

4. Défisicalisation : Dans la plupart des pays modernes, c'est la pression directe et indirecte du fisc qui bloque le dynamisme de l'ensemble du système. Pour retrouver de fortes marges de manœuvres, il est nécessaire de baisser fortement les taxations, les prélèvements sociaux et fiscaux les plus courants (entre 25% et 1/3 du revenu global) afin de permettre aux entreprises et aux ménages de reprendre de l'oxygène, être plus sereins, profiter davantage du fruit de leur labeur et de leurs prises de risque. Pour compenser la baisse des prélèvements fiscaux, il s'agit de rééquilibrer le rapport actif/passif en privilégiant une orientation de fond favorisant la consommation durable, la réalisation de projet, l'équipement, le développement durable, l'épargne utile, la citoyenneté engagée... L'objectif consiste à associer un retour fiscal certes plus modéré et différé, mais compensé par un volume global de flux commerciaux et de transactions plus élevés, associé à une plus grande qualification des échanges, contributions et relationnel entre acteurs. Toute forme de compensation fiscale doit être non monétaire en étant axée sur le principe de la contribution personnelle (effort ciblé, formation spécifique, apport civique...).

5. Démédiatisation : Rendre l'information propre et respectueuse en permettant à chaque récepteur de disposer de faits utiles, objectifs, intéressants, motivants et non liés à un volume d'infos produit en continu et/ou en masse, dont les mobiles de diffusion sont avant tout économique, politique, recherche de part de marché et/ou d'audience. Il s'agit d'éviter que l'information dans les grands médias ne devienne un «produit» commun avec tout son cortège de publicité, promotion, surenchère, surdimensionnement, en tombant dans les pratiques marchandes habituelles plus ou moins déformantes. 3 règles de base doivent être appliquées au-delà du droit de la liberté de la presse et du droit d'expression : indiquer clairement s'il s'agit d'un 360° (tour complet et objectif de l'information) ou un éclairage partiel en terme de sémantique générale ; indiquer clairement le positionnement général du média (ou des rédacteurs) en terme d'orientation politique, religieuse, opinion... ; acceptation d'une charte de déontologie indiquant la séparation (ou non) entre la rédaction et l'intervention d'annonceurs, actionnaires et autres tiers dans le traitement de l'information.

6. Déformatage des jeunes : Il se réalise en priorité au sein de l'éducation nationale, des universités, de l'enseignement supérieur et des organismes de formation, en privilégiant d'abord et avant tout la conscience globale par la mise en situation et une pédagogie basée sur le vécu, l'expérimentation, le sensoriel, l'émotionnel, l'imaginaire, le discernement, la motivation, la maîtrise, en parallèle d'apprentissages ciblés et spécialisés. Il s'agit de mettre en place un modèle d'éducation plus court, plus vivant, plus proactif, plus axé sur l'utile et l'essentiel. Cela suppose de transmettre et apprendre tout ce qui est vital à connaître, utile pour le développement d'une mentalité adulte (au sens psychologique), ainsi que nécessaire dans la maîtrise de la vraie vie intime, privée, sociale, publique, professionnelle. La valorisation et la motivation sont essentielles, quel que soit le niveau académique de l'élève et de l'étudiant, dans une progression majoritairement personnalisée et à son rythme. L'objectif n'est plus d'être le premier, le meilleur ou dans la norme du moment, mais d'aller bien plus loin en soi pour révéler ses potentiels, en embrassant le plus grand nombre d'arts et de pratiques utiles. Le but éducatif et culturel est de favoriser l'efficacité humaine par le développement de toutes les formes d'intelligence. Cela doit s'effectuer dans le cadre d'un projet construit autour de l'affirmation de soi, la découverte multiculturelle, la créativité, le challenge personnel et le passage à l'acte dans la maîtrise du risque.

7. Désacadémisme : Il s'agit d'éviter l'académisme dans son conformisme établi, sa censure conservatrice, son politiquement correct, ainsi que les méthodes validant les concours et les examens managés et/ou corrigés de manière rétrograde, avec plus ou moins de subjectivité de la part des correcteurs. Il s'agit également de rompre avec les moules standardisés conçus pour le plus grand nombre et animés du principe de la sélection naturelle sur la base d'un élitisme normatif, comportemental et mémoriel. Il s'agit, par ailleurs, d'éliminer les excès théoriques, les notations sélectives, le mémoriel (par cœur), les contenus génériques qui n'apportent souvent qu'un vernis culturel et font perdre beaucoup de temps précieux. A l'inverse, il s'agit d'encourager la pédagogie du concret via de multiples formes vivantes, valorisantes et participatives, fondées sur un transfert de connaissances pratiques, enrichissantes, utiles et opérationnelles dans la vraie vie. Cela suppose, à la base, de sélectionner les personnels enseignants et formateurs sur leurs capacités d'exemplarité, d'humanité, de positivité, de compétence réelle (et non uniquement sur leurs diplômes académiques), tout en donnant aux enseignés la capacité d'évaluer (en réciprocité) leurs éducateurs et intervenants, ainsi que la possibilité d'avoir accès par eux-mêmes à toutes les sources parallèles d'informations et d'expériences. L'idéal consiste à proposer des formats pédagogiques et des protocoles personnalisés et adaptés au fonctionnement intime de chaque individu (sensoriel, intellectuel, manuel, créatif, émotionnel, affectif...) en évitant le forçage cognitif de masse. Il s'agit pour cela de ne privilégier aucune forme d'intelligence dominante (ex. intelligence langagière ou logico-mathématique) sur l'ensemble des autres (musicale, corporelle, kinesthésique, spatiale, interpersonnelle, existentielle, intrapersonnelle, naturaliste...).